



N°7  
Jo White

## L'affaire Tourne-Boussole

Alpha

Éditions La Gauloise

Alpha

JO WHITE N° 7 :  
L'AFFAIRE TOURNE-BOUSSOLE

Les Editions La Gauloise  
Série

**Maquette de couverture INNOVISION**  
**Crédit photos Adobe Stock**

*Tous droits réservés pour tous pays*

Copyright 2022 – Les éditions La Gauloise  
2474 avenue Emile Hugues, 06140 Vence  
ISBN : 979-10-95453- 09- 3  
Lo White n°7 : L'affaire Tourne-Boussole

## *Avant-propos*

*Les personnages et les évènements de ce roman sont  
purement fictifs. Toute ressemblance avec des faits ayant  
existé serait une coïncidence.*

**-I-**

## **L'Inventeur éventé**

À Nice le printemps ne dure pas, il faut en profiter.

C'est un parfum porté par des prémices d'insouciance, quelque chose d'à peine plus doux que la veille mais qui vous surprend dès le matin. Très vite, ce sera le soleil de trop, la mer écrasée, les bourdonnements lourds.

J'aime ce court répit entre deux morts programmées. Il m'incite à aimer, sourire de tout, 'indulger' sans arrière-pensée et m'habiller court. Il faut dire que ma minijupe blanche porte bien son nom, reflète le soleil et se marie avec mes escarpins noirs à talons démesurés.

On peut dire ce que l'on veut, mais les peaux métissées comme la mienne attirent la lumière et multiplient les regards. Je n'y peux rien, c'est la faute de Julien, mon détective de père mort en mission (voir JO WHITE N°1), qui a trop mélangé les couleurs en me fabriquant au Katanga, juste avant l'arrivée de Mobutu. À cette époque, il donnait un coup de main aux mercenaires de Tschombé avec Bob Denard.

J'ai laissé ma Mercédès sur le bord de mer et pris l'ascenseur du Château jusqu'à l'esplanade. Un regard sur la ville qui commence à chauffer ses tuiles et je finis le trajet à pied jusqu'à la buvette du parc. Je suis certaine d'y trouver Alpha, un sublime clochard évadé de la Sorbonne. Avec le commissaire Pierre Morris ils me tiennent tous deux lieu de pères de substitution. Ils sont, avec l'improbable Clothilde, ma secrétaire, les derniers maillons qui m'enchaînent encore à Julien.

Depuis que j'ai repris son agence de détective, je m'efforce de faire vivre sa mémoire à chaque enquête en employant des méthodes basées davantage sur le charme que sur les armes. Pour lui, le pistolet était l'argument des faibles. Les rares fois où il le sortait de son tiroir c'était pour le nettoyer ou parce que l'affaire devenait trop périlleuse.

Dans ces cas extrêmes, je préfère passer la main à la PJ. C'est la seule différence que je concède à mon héros de père.

*- "Dis-moi, ma grande, tu as des bouffées de chaleur ou tu as l'intention de transformer les visiteurs du Château en singes lubriques ?"*

*- "Sale pervers incestueux... tu es le premier à me reluquer quand je m'habille court !"*

Alpha est assis à sa table de travail préférée, celle de la buvette du parc. C'est son maroquin de ministre des clochards intellectuels de France. Il y donne ses conférences sur le château de Nice à des pintades odorantes et talquées d'Outre-Atlantique ou conspire avec quelques élites locales en manque d'exotisme.

Aujourd'hui je le retrouve avec un client inhabituel. Un type élégant, visage buriné façon moniteur de ski, calibré sportif mais sans l'air idiot, avec ce début de cheveux argentés qui classent les hommes en séducteurs et les femmes en vieillissantes.

*- "Jo, ma grande, je te présente monsieur John Haf... heu Hif..."*

*- "John Hefféday-Connery! Je suis d'origine écossaise. Mais je me soigne !"*

Britannique en plus! Je regarde les pattes d'oies qui envahissent ses tempes lorsqu'il sourit, ses yeux qui brillent d'un seul coup et sa bouche qui hésite à s'ouvrir pour s'excuser de tant d'audace.

J'aime !

Il doit le sentir, se déploie de sa chaise et m'en offre une. Ses sourcils m'indiquent qu'il s'agit plus d'un ordre que d'une incitation. Son regard le dément pourtant par sa douceur. Je prends place sans le quitter des yeux, histoire de le sonder en profondeur, façon boa constrictor. Son sourire éclate, il n'est pas dupe.

*- "Et que fait un Ecossais dans ce château en ruine ?"*  
Question stupide que je regrette immédiatement.

*- "Il vient se faire hypnotiser par le plus charmant des serpents."*

*- "John est un designer du genre touche-à-tout." -Alpha n'aime pas perdre la main. -"Il se propose de transformer le château de Nice en parc d'attraction à la Disney ! L'idée lui est venue en voyant les guirlandes électriques sur la falaise en bord de mer. La première fois que je l'ai vu, c'était à Cimiez. Il parcourait les arènes comme un arpenteur. Il m'a expliqué qu'il avait le projet d'y construire une tour commerciale ultra moderne. Quand je lui ai dit que l'endroit était classé il m'a répondu que pour le passé folklorique, il projetait de créer un souk en périphérie. "Pour la couleur locale... il y a déjà les grottes tout autour" a-t-il ajouté... les grottes, tu te rends compte, Jo ? Nos vestiges des arènes !"*

*- "Je me rends compte surtout que tu as trouvé plus arnaqueur que toi !" Je me tourne vers l'Ecosse. "Rien à dire pour votre défense monsieur Mac Connery ?"*

*- "Farfelu ! Je préfère cette qualité à celle d'arnaqueur. Ça correspond plus à mon flegme britannique. Et puis, mes idées me rapportent rarement de l'argent... plutôt des déconvenues. Par exemple, j'ai déposé un brevet pour un compteur de moto en braille pour aveugles. Personne ne s'y est intéressé ! Étonnant, non ?"*

*- "Effectivement. Mais ne vous faites pas de soucis. Si vous continuez à vouloir vivre de vos trouvailles, Alpha vous cèdera sûrement un morceau de banc ou de grotte."*

*- "J'ai dit que mes idées me rapportaient rarement de quoi vivre, mais ça n'a pas toujours été le cas ! J'ai beaucoup travaillé*

*avec ces promoteurs qui ont fait fortune en défigurant la Côte d'Azur. Aujourd'hui j'expie mes fautes en vivant dans une de ces résidences à l'édification desquelles j'ai participé. Et puis, pour le quotidien, j'ai hérité de mon père ! Une paire de claques !... L'un à Bruxelles, l'autre à Marseille. Alors..."*

Ma première impression se confirme, ce type me plaît vraiment. Le drame, c'est qu'il s'en rend compte.

*-"Ne vous inquiétez pas, chère... euh... Jo ? Vous permettez que je m'empare de votre prénom ? Promis, je ne vous offrirai pas un voyage en Belgique ni à Marseille. Par contre..."*

En moins de temps qu'il n'en faut pour 'médire', il me propose un rendez-vous pour le soir même, chandelles, fruits de mer, violon et 'tout le Chianti'... Prise de possession à vingt heures caressantes (pourquoi toujours tapantes ?) devant chez moi. À peine le temps de lui donner mon adresse et il se lève, salue au baise main, pour l'instant, et disparaît de ma vue comme s'il ne s'y était jamais présenté.

*-"D'où connais-tu ce type, Alpha ? Depuis que je te fréquente, j'ai rarement été habituée à ce genre de situation. J'ai eu l'impression, un court instant, d'être complètement hypnotisée !"*

*-"C'est la deuxième fois que je le vois. Il m'intrigue aussi. Un type très cultivé mais complètement immature. Il me fait une drôle d'impression, comme si je le connaissais depuis toujours."*

*Peut-être déjà vu sa photo dans Nice-Matin... mais il y a longtemps.*

*Et toi ? Que me vaut le plaisir de ta visite ?"*

*-"Rien de spécial, Alpha ! Un soleil à la bonne température, un pollen plus intrépide, l'envie de dire bonjour au printemps... et puis celle de discuter avec le clodo le plus distingué du monde ! Du genre qui demande : "que me vaut le plaisir..." Tu es une bouffée de bonheur, Alpha. Mon cerisier rose et pommier blanc..."*

*-"L'inverse, ma grande ! Les fleurs de pommier sont roses et celles de cerisier sont blanches... et ne me dis pas qu'il s'agit d'une licence poétique ! Un peu de rigueur en tout, sacrebleu !*

*Et l'agence ?"*

*-"Repos d'après tempête. Depuis la dernière enquête (Faux airs de faussaire), le temps tourne en boucle en attendant de se raccrocher aux wagons. Adrien est en vacances en Corse, histoire d'oublier sa déconvenue amoureuse avec Emilie. Tu te souviens d'elle ? C'était la première et dernière cliente de sa courte carrière d'Escort Boy. Il était vraiment mordu. J'espère que son spleen a cicatrisé.*

*D'ailleurs, il rentre aujourd'hui, Mumu est partie le chercher à l'aéroport".*

## **-II-**

### **Adrien et son mur**

L'aéroport de Nice est, lui aussi, en attente de l'été. Léthargie douce qui sent encore le mimosa, titille les muqueuses olfactives et provoque le réveil des ours. Murielle y est arrivée de bonne heure pour flâner entre les boutiques et s'offrir quelques instants d'évasion. Elle arbore un tailleur bleu nuit et un chemisier strict, très hôtesse de l'air du siècle dernier, ballerines confortables, sans génie, et des lunettes qui la font ressembler à Yves Saint-Laurent. Étonnant pour notre Mumu nationale qui nous habitue plutôt à des tenues 'pousse-au-viol' et qui décline les couleurs de ses lentilles selon celles de ses accessoires.

Cela fait plusieurs semaines qu'elle n'a pas vu Adrien et elle a tenu à venir le chercher elle-même.

Pourquoi ? Elle n'en sait rien. Elle considère le bras droit de Jo comme son collègue, sans plus, et s'étonne de son empressement à le retrouver. En fait, depuis quelques jours elle n'est pas dans son assiette. Une sorte de brume cérébrale qui l'empêche de raisonner logiquement et freine son intellect.

*- "Apathique !... Voilà, je suis devenue apathique". Pense-t-elle en se dirigeant vers la porte d'arrivée du vol d'Ajaccio. "Je suis comme une étrangère. Je marche à côté de mon corps, je me regarde vivre, penser, parler, agir comme si j'étais une autre. Le printemps, peut-être. Trop de pollens dans l'air..."*

Murielle n'est pas du genre à se faire du souci ni à se plaindre longtemps. Elle décide de se concentrer sur les passagers en provenance de Corse. L'avion est arrivé depuis un moment et les voyageurs sortent par petits groupes.

*- "Et voilà, c'est tout moi. Une heure d'avance à l'aéroport et un quart d'heure de retard au débarquement. J'espère qu'Adrien n'est pas encore sorti."*

Elle prend son portable, l'appelle et tombe sur sa boîte vocale. Vingt minutes plus tard, tout le monde est sorti, y compris pilotes, Stewarts et hôtesses. Elle se dirige vers le guichet des informations, s'assure qu'Adrien est bien sur la liste des passagers et le fait appeler.

*- "Quinze jours de vacances à rien faire. Il va encore être outrageusement bronzé, à croire qu'il est en compétition permanente avec Jo".* Pour Murielle, la Corse bénéficie d'un climat tropical qui permettrait de se baigner en mars et de se vautrer sur la plage toute l'année. Elle considère la Côte d'Azur comme binaire, été-hiver, et la Corse comme une exception, été éternel.

*- "Salut poupée, tu étais passée où ? Pour une fois que je suis un des premiers à me gerber de l'avion... vent dépressif, vol de merde, et pas de Mumu à l'arrivée ! Si c'est le choix de ta tenue qui t'a retardée, fallait pas t'affoler, un string aurait suffi."*

*- "Qui êtes-vous, monsieur ? je ne crois pas avoir l'heur de vous connaître !" Murielle enlève ses lunettes, plisse les yeux et doit se rendre à l'évidence. Le type qui lui adresse la parole est tout sauf Adrien. Petit et rondouillard, acné en fin de parcours, sanglé dans un imper dont Columbo ne voudrait plus, il n'a rien du bellâtre de service.*

*- "Bin quoi, Mumu... tu ne me reconnais pas ? C'est moi, ton Didi ! Ton co-équipier d'infortune dans les enquêtes ! Et puis d'abord, pourquoi tu me parles pointu tout d'un coup ? 'Je ne crois pas avoir l'heur de vous connaître' ! C'est pour faire écho à tes fringues ?"*

*- "Ah, non que diantre ! Vous n'êtes en rien l'Adrien Desgranges que je suis venu quérir !"*

Mumu s'écoute parler et trouve le 'que diantre' légèrement excessif, mais ce type le mérite. Elle doit aussi convenir que si la copie visuelle laisse à désirer, la bande-son approche la perfection. Même gouaille, même humour teinté d'obsession sexuelle. Elle se demande comment mettre fin à cet imbroglio de situation.

*- "Si vous êtes celui que vous prétendez, pourquoi ne pas m'avoir répondu lorsque je vous ai sollicité sur votre cellulaire ?"*

Le soi-disant Adrien marque un temps, celui de raccorder le mot 'cellulaire' à un téléphone, puis glisse la main dans la poche fatiguée de son Trench. Il en ressort un exemplaire à la pomme qu'il reconnecte.

*- "C'est idiot, j'ai oublié de la rallumer !... Alors voyons... messages... ah, voilà !" Il appuie sur une touche, met le haut-parleur et dirige le portable vers Murielle. L'appareil annonce un nouveau message, le sien. Elle s'écoute parler en se demandant si elle vit un cauchemar ou si elle perd réellement la raison. Elle se tourne vers la préposée aux informations.*

*- "Dites-moi, ça arrive qu'il y ait deux passagers avec le même nom sur le même vol ? Non ? Je m'en doutais un peu, remarquez. En fait, c'était juste pour faire le point avant le décollage".*

À cet instant précis, Murielle ferme les écoutilles, désarme les toboggans, et se répand sur le sol de l'aéroport.

Quelques tapotements de mains plus tard, elle retrouve ses esprits devant un verre de gnole que lui tend un bras imperméabilisé. Elle en boit une gorgée, fait la grimace en se demandant si elle ne ferait pas mieux de retourner de l'œil et finit par opter pour une prolongation de son parcours éveillé.

*- "M'enfin Mumu, c'est quoi ce délire. Si tu ne me crois pas regarde mes papiers... Tiens mon passeport, mon permis... mon billet de vol !" Adrien-bis a des doutes sur la santé mentale de son amie. Il l'aide à se relever et classe le non-événement comme clos.*

*- "C'est pas pour te bousculer, mais si tu as retrouvé tes esprits, pour peu que tu n'en aies jamais eus, j'aimerais que tu me drive dans ma résidence. Le vol était merdique et j'ai envie de prendre une douche."*

*- "Comme voudra monsieur l'ersatz boutonneux. Mais il faut que je fasse un détour par le bureau. On prendra le pont de la Manda pour rejoindre la route de Provence."*

On peut dire ce que l'on veut de Murielle, mais elle réagit vite. Le besoin de passer par l'agence lui est venu sans réfléchir. Elle a, sans doute, été inspirée par l'idée de confronter le faux Adrien à Clothilde. La secrétaire indissoluble et seule Maître avant Dieu lorsque l'équipage est en mer allait lui permettre de confondre l'imposteur.

*- "Pas de problème, camarade chauffeuse, du moment que le détour ne s'éternise pas."*

Murielle admire l'aplomb de son interlocuteur. Le test 'Clothilde' n'a absolument pas l'air de l'inquiéter. Vingt minutes plus tard elle arrête sa Coccinelle devant l'agence et invite son passager à la suivre. Elle jubile et tremble à la fois. Et si Miss

Socca était absente ? Après tout, la période était calme et Jo aurait pu lui donner sa journée.

*- "Té, revoilà le bellâtre... Malheur ! Que quinze jours sans lui c'était comme qui dirait des vacances... Oui, Mòssieu... en Corse même !... Et, té, qu'il arrive les mains vides, bien sûr ! Qu'un petit souvenir de l'île de beauté, ça lui aurait écorché les doigts comme des gratte-culs !"*

*- "Des épines, Clothilde... Le gratte-cul ça n'a jamais écorché personne ! Tout au plus chatouillé !"*

*- "Chatouillé mon cul, oui ! Toujours aussi prétentieux le bellâtre... Té ! Que je vais dire à Jo de le renvoyer sur son île. Même que, après quinze jours chez les sauvages, il est toujours aussi con ! ..."*

*- "Stop !" Murielle est à deux doigts de se pâmer à nouveau. Cette fois-ci, elle se regarde tressaillir, blêmir, et se demande si elle doit se mettre à hurler ou aller s'acheter le dernier digest des manifestations paranormales ! Elle se tourne vers la secrétaire et rassemble ses derniers atomes de lucidité.*

*- "Clothilde, s'il vous plaît, et sans vouloir mettre en cause la valeur de votre acuité visuelle ni votre propension proverbiale au discernement, pouvez-vous m'assurer que l'individu ici présent est bien le dénommé Adrien Desgranges ? Si 'non', tapez 'un', si 'oui' tapez-moi, giflez-moi... tout ce que vous voudrez, mais faites en sorte que je me réveille !"*

*- "Ça va pas, non ? Me traiter d'acuité visuelle ! Bonne mère, si c'est pas malheureux ! Même que j'ai rien compris à votre charabia de Pinsout. Depuis quand c'est que vous me parlez pointu ? Quant à l'Adrien, peuchère, il ne manquerait plus qu'il y ait un second bellâtre ! Sûr que celui-là je le reconnais... Par contre, vous... Vé ! Vous avez-vu comme vous êtes attifée ? On dirait une dame patronnesse qui va à confesse ! Pas que vos tenues ras-des-fesses soient à mon goût, mais elles allaient mieux avec votre façon de parler.*

*Tandis que là..."*

Cette fois-ci Murielle en est certaine, elle a complètement décroché et attend les nouvelles manifestations de son aliénation naissante. Elle ouvre la porte de la tisanerie et s'étonne de ne pas y trouver un éléphant en train de boire du thé ! Elle jette un œil inquisiteur autour d'elle mais les murs ne se mettent pas à danser la valse. Dans le bureau un silence gêné s'est installé et elle se rend compte qu'on l'observe avec inquiétude. Elle répond par un sourire idiot et des haussements d'épaule hoquetés. *"C'est donc ça la folie ! Le regard des autres ! Cette commisération bien-pensante que l'on vous prodigue pour vous faire apprécier à quel point vous êtes différente !"*

*- "Quand Miss 'Dico d'or' aura fini ses lamentations, Elle pourra peut-être penser à me reconduire à Grasse ? Pas que je m'ennuie mais une confrontation avec la pachyderme attitrée à son ordinaire, après un vol de merde, ça va pour la journée."*

La remarque parvient aux oreilles de Murielle comme une information sortant d'une radio. Elle la reçoit, se la réécoute et

finit par comprendre qu'on s'adresse à elle. Analyse logique et grammaticale après traduction en langage courant. Un sourire pointe à l'horizon. *"Si on fait appel à moi pour conduire Didi bis dans ses appartements, c'est que l'on me fait confiance, donc que je ne suis pas vraiment dérangée"*.

Elle se rassure complètement en retrouvant le siège conducteur de sa teutonne décapotable new-look. C'est fou ce que la mission de pilote peut avoir d'influence sur notre attitude. On ne dira jamais l'effet qu'un moteur que l'on vient de mettre en route peut avoir sur notre comportement. Il n'y a qu'à voir le nombre de personnes totalement avinées qui, derrière le volant et au son de la pédale d'accélérateur, enclenchent une vitesse et s'élancent en criant : *"Yes, I can !"*

Dont acte ! Murielle prend la route de Grenoble, s'engage sur le pont de La Manda et grignote la route de Grasse, dernier vestige reconverti du Train des pignes. Le silence règne dans le cabriolet. Personne n'a envie de le rompre. Gattières, Saint-Jeannet, Vence... la voiture quitte l'ancienne route de Provence pour une rocade plus moderne qui traverse Tourrettes et replonge vers le Loup.

Dans sa tête Murielle essaye de recoller les morceaux et de trouver une nouvelle stratégie pour confondre son passager. Elle n'a pas digéré l'échec 'Clothilde' et refuse de se rendre à l'évidence.

L'idée d'un complot pour la déstabiliser commence à faire son chemin. C'est cela ! Un bon tour que lui jouent le véritable Adrien et la secrétaire. Si ça se trouve le Desgranges bis ne sait même pas où habite le vrai. C'est même pour cela que Murielle

doit le driver. Une nouvelle idée se fait jour dans son esprit que l'action désembue.

Elle passe Châteauneuf et, à l'entrée de Grasse, s'engage sur la route d'Altitude 500.

*- "Oh ! Tu vas où ? C'est pas par là que je crèche... À moins que tu aies un nouveau test à me faire passer! Désolé, mais l'avenue des Caroubiers c'est pas par là !"*

Murielle fait demi-tour, définitivement groggy.

Dix minutes plus tard, elle s'arrête devant le portail de la petite villa. Elle aperçoit le capot de la Morgan rouge et s'attend à voir son Didi jaillir en rigolant. Rien de la sorte ne se passe alors que son passager quitte la voiture avec sa valise et ouvre le portail. Elle le regarde contourner le roadster et disparaître.

Avant de repartir, elle décide d'appeler Jo pour lui raconter l'imbroglio du jour.

(à suivre...)